# Le Désarmement.

Ce que Coutent les Armées d'Europe.

On ne saurait se dispenser, avant d'examiner les conséquences du desarmement, de jeter un coup d'œil sur les dépenses militaires des autres grands pays que la France, en Europe, et crivent rien aux dépenses et seumême sur l'ensemble de leurs

Ces blocs de chiffres sont plus dire du psaume, les cieux racontent la gloire de Dieu. Le malheur est qu'ils sont difficiles à entendre-ou à lire.

Ouvrez, par exemple, les documents les plus officiels de l'administration française, destinés à renseigner le public et spécia- 236. lement vos "chers souverains" sur les finances étrangères : vous serez dupes des plus grossières illusions et vous vous livrerez aux plus fausses déductions, parce que les chiffres sont présentés d'une manière inexacte. Ils ne sont pas mis au point. Ils ne sans doute, ni les mots mal traduits; mais les systèmes étrangers d'écritures publiques ou d'organisation administrative étant profondément différents des systèmes français, on presente néanmoins les chiffres étrangers dans le même cadre que les chiffres français :- ce qui entraîne le lecteur trop confiant aux raisonnedu monde.

Un exemple fera mieux saisir cette idée.

Prenez le Bulletin du ministère des finances reproduisant, dans son numéro de janvier 1898, le projet du budget de l'empire d'Allemagne pour 1898, et lisez le tel qu'il est. Vous y voyez que les dépenses totales ordinaires et extraordinaires de tement justes mais mal présenl'empire pour l'exercice courant | tés, mal expliqués, et, par cousés'élèvent à 1,796 millions de francs, sur lesquels les dépenses militaires (armée et marine) figurent pour 917 millions de francs. Vous en concluez que ces dépenses représentent plus de la moitié du budget de l'Allemagne  $(51 \ 0_10).$ 

Puis rapprochant ces 917 millions des chiffres français, pour savoir si l'Allemagne dépense plus ou moins que nous, vous ouvrez le budget français pour 1898, et vous lisez :

Ministère de la guerre...639 987 987 inistère de la marina.. 286 956 946

Ensemble.......926 944,933

la sûreté d'un logicin impécca- nôtres en France, en Algérie, au sur la porte indiquait,—inutileble, vous déclarez que la France Tonkin, en Tunisie, à Madagas ment d'ailleurs—que l'immeuble dépense 10 millions de plus que car, etc., sont comprises dans l'Allemagne pour ses services notre budget. Il n'en est rien. militaires sur terre et sur mer.

panier de jetons. D'abord, les dépenses de l'emnotre budget tout ce que l'Etat | métropolitain. dépense et tout ce qu'il reçoit.

ltin. les postes et télégra-len résulte que le citoyen sait phes de l'empire allemand ne agir; que son esprit d'initiative contersient donc pas un pfen- n'est point ankylosé, qu'il sait

C'est que les Allemands n'ont té; que son argent est mieux empas écrit la dépense, mais seule | ployé; que l'Etat, moins surment la somme pour laquelle les chargé de bosogne, accomplit recettes l'emportent sur la dé-mieux ses fonctions essentielles; pense. En réalité, le service des que tout est dans l'ordre enfin postes et télégraphes leur coûte et dans la vie, au lieu d'être tés qui font retourner les pas d'une si rare beauté eût hérité comtesse, et il est à peu près cerplus de 300 millions de francs, plongé dans une confusion im sants dans les rues et qui, dans des traits et de la physionomie tain qu'il fut influencé par ce mais comme il rapporte au moins | puissante et ruineuse. 350 millions de francs, ils n'inslement 50 millions aux recettes.

En France, nous écrivons aux dépenses, pour les postes et tééloquents qu'un vain pruple ne légraphes, 186 millions (la totapense. Ils racontent l'histoire et lité de la dépense), et aux recet- tements et communes ne dépenl'état des nations, comme, au tes, 236 millions, la totalité du sent pas plus d'un milliard,—en produit brut. Si nous tenions nos livres comme les Allemands. notre budget des dépenses serait diminué de 186 millions et notre budget des recettes d'autant, et mes lecteurs, pour qu'ils comil ne porterait plus que 50 millions pour ce service au lieu de

Ce système s'applique à tout: à la guerre et à la marine comme aux postes et aux chemins financier, et pour qu'ils aperçoide fer.

De tout cela, il résulte qu'on se tromperait lourdement en jugeant d'après les apparences, paraisons hâtives entre des objets En fait, dans la réalité matérielpensent plus que nous pour les mêmes services militaires, pour la même préparation de la défense nationale. Il faut évaluer leurs dépenses au moins à 930 identiques des objets ou des faits chaque fois que nous revenions comtesse la tendresse maternelle. millious (je ne tiens pas compte parce qu'ils sont désignés par près du banc où était assise l'héde la récente loi spéciale sur la

Quant à nous, il faut diminuer identiques, mais portant des notre budget de la guerre de 90 noms distincts. ments par analogie, les plus faux | millions, — et il faut ajouter aux | Cela dit, on peut admettre que, dépenses de la guerre et de la si l'on ajoute aux dépenses milimarine les 65 millions de dépen- taires qu'on vient de voir celles ses militaires figurant aux colo- de la Russie (947 millions), de nies: cela donne un total de 902 l'Autriche-Hongrie, de l'Italie, millions, en face d'un total de de l'Espagne, etc., enfin des au-930 en Allemague, pour l'exer tres pays d'Europe, le total recice 1898.

trouverez des faits du même or- d'Etat d'environ vingt deux mil- ble arriva; Irène grandit, fandre, c'est à dire des chiffre stric- liards. quent, trompeurs.

Voyez l'Angleterre. lesquels la guerre et la marine que. (sans compter les derniers crédits votés) absorbent 1,083 millions.—soit 40 0,0 du total bud-

gétaire. C'est vrai, en Angleterre : ce serait faux en France. Nous croyons, en effet, si on ne nous dit rien de plus en publiant ces tel à deux étages, précédé d'un chiffres, que toutes les dépenses militaires de la Grande-Breta. gne sont comprises dans ces cou. Depuis de nombresses an-Continuant de raisonner avec sommes, de même que toutes les nées un simple écriteau accroché

Les Anglais, quoique n'ayant Tont cela est faux comme un point créé le vaudeville, sont par les voisins, le bruit courait plus malins que nous. Ils savent à tort ou à raison—qu'il avait été faire contribuer sérieusement pire, en donnant au mot "dépen- leurs colonies aux dépenses mises" le sens technique de la litaires. Le budget de l'Inde porcomptabilité budgétaire fran- te à lui seul environ 300 millions çaise, sont beaucoup plus éle- de francs pour les dépenses de vées que 1,796 millions de trancs. l'armée (dont une partie, cepen-En France, nous écrivons dans dant, se combine avec le budget

D'autre part, l'Etat anglais ne Ainsi, les postes et télégraphes comprend pas sa fonction de la coûtent et rapportent. Nous écri- même manière que l'Etat franvons d'un côté toute la dépense; cais; heureusement pour les Ande l'autre, toute la recette. En glais! Il n'a point la pretention Allemagne, on écrit seulement de se charger de tout, de mettre la différence. Regardez le Bulle- partout sa main lourdre et malatin que je viens de citer : il por- uroite, de tout diriger, de tout te en recette, au budget de l'em- entreprendre, de tout empêcher, pire pour 1898, au chapitre des de tout faire-pour tout mal faipostes et télégraphes, une som- re. La plus grande partie des me de 50 millions de francs. Vous opérations que l'Etat français chercherez vainement les dépen- s'attribue est abandonnée par ses correspondantes: il n'y en a l'Etat anglais aux collectivités pas. S'il fallait en croire le Bulle- locales ou à l'action privée. Il

être libre et se servir de la liber-

beaucoup plus élevées en Angle-

terre qu'en France, absolument

et relativement. Chez nos voi-

de 2 milliards; chez nous, dépar-

prenant soin d'exclure les dou-

vent, par conséquent, les dan-

Il incombe aux délégués à la

Les maisons hantées à Paris.

La pioche des démolisseurs

JULES ROCHE.

gers, les erreurs qui résultent

bles emplois.

six ans auparavant, une des beau malheur voulait que la fille vénérait comme tant d'autres, la les salons, tracent à travers la de son père, ainsi que de son sentiment, en choisissant pour Aussi les dépenses locales sont foule un sillon admiratif.

un enfant dans les bras et sur. ne fille frèle et pâle, ayant tout fessions tous tant de respect, à divulguèrent comment, le soir veillant les jeux d'un autre en lau plus ce qu'on est convenu défaut d'amour, purement et simfant, était absolument défignée: d'appeler la beauté du diable, et plement parce que nous savions sina, elles ne sont pas éloignées le visage, véritable épouvantail, que je compare à la saveur âcre quelle ne se laisserait pas aimer. conturé de répugnantes cicatri du verjus. Et le même destin fit La comtesse avait constaté ces blanchâtres, sur une peau que la comtesse, peut-être grâce qu'Enrique réunissait des qualinoircie et violacée; une des nari. la sa vie régulière et retirée, qui nes déformée, et jusqu'à ses lè. ménageait en elle toutes les for vres, entammées profondément. ces vitales, arriva à cette pério-Je n'insiste pas : il me suffit de faire surgir l'idée dans l'esprit de Seuls, les yeux restaient magnifiques, immenses, largement fenprennent les différences profondus, aux prunelles noires et hudes qui distinguent les finances mides. Mais si l'idée venait de étrangères, les budgets des au- les comparer au soleil, c'était le tres pays de notre propre budsoleil illuminant une plaine déget et de notre propre système vastée et stérilisée par une tour-

mente. Je remarquai que l'ami qui inévitablement de toutes ces com- de la comtesse, saluait jusqu'à C'est l'éternel sophisme, qu'on ta l'histoire ou la légende liaient Irène dans ce que sa varencontre à chaque pas, et qui de cette beauté perdue et de nité féminine avait de plus senconsista à considérer comme ces cicatrices, baissant la voix sible et blessaient au vif chez la les mêmes mots,—ou comme in roïne du récit. différents des objets pourtant

"La comtesse Serena s'était mariée fort jeune, et elle resta pouvant paraître vêtue comme la venve à vingt et un aus, avec une fille unique à laquelle la mè- se décolleter et faire revoir le re consacra dès lors un dévoue- jour aux joyaux et aux splen. semble à régler leurs affaires d'inment touchaut à l'idolâtrie.

constitution de son père et la les enfreindre, à des règles sévècomtesse passa des années d'an- res de sobriété et de sévérité goisses à veiller sur elle, comme dans sa mise, bien que les couprésente environ cinq milliards on veille en hiver sur une plan- leurs fussent sombres, les formes Portez ailleurs l'examen; vous sur un ensemble de dépenses te fragile. Ce qui était inévita conférence du désarmement d'établir, par une analyse ration seules choses importantes. nelle, les vrais formules de cette

Le Bulletin du ministère des généralisation. En attendant, et son veuvage, la comtesse avait ne, sa divine beauté, et de noufinances français vous annonce sous les réserves qui précèdent, été assaillie de prétendants veau les prétendants l'assiégéque le budget de 1898 99 s'élève elle nous permet suffisamment qu'attirait sa beaute spleudide rent, enthousiastes et fous. A à 2,692 millions de francs, sur l'examen du problème économi- et sa fortune très enviable. De peine quelque débutant imberbe cette beauté peuvent parler tous s'occupait-il d'Irène, et il y avait ceux qui l'ont vue dans son éclat des occasions où la mère, par et qui,-pourquoi le nier?-ont une ruse touchante, tolérait les également soupiré pour elle.

de la comtesse, il faut évoquer le prier de faire danser Irène ou les admirables vierges créées par de lui offrir son bras pour le souvient de faire disparaître un hô-Guido Reni, ces types à la fois per. si réguliers et si expressifs, ces | Le plus triste, c'est que la jeuteints ni blancs, ni bruns, mais ne fille, blessée, froissée dans comme dorés par un rayon de sou amour propre, s'en prenait soleil. Ajoutez-y la grâce de la la sa mère et passait des semaitournure, la morbidesse des for nes sans lui parler. La comtesse du le rappeler à l'ordre. Le plus cet endroit. mes, la richesse des cheveux et remarquait aussi qu'elle avait drôle, c'est qu'il a cru que j'étais es dents, et ces veux que vous était à louer. Dans le quartier de pouves voir encore.... vous d'une fois. lorsque sa mère cher- déconcerter davantage, je l'ai l'Europe, où cet hôtel, toujours comprendrez que nombre d'hom- chait à l'intéresser à des prépadésert, était forcément remarqué mes distingués se soient donné ratifs de toilette pour quelque beaucoup de peine pour consoler | fête, Irène répondait: — Vas y; une pareille femme. jadis le théâtre de phénomènes

"Mais ils perdirent, avononsspirites demeurés inexplicables. La légende, naturellement, avait fait son œuvre. On allait jusqu'à se débarassa de ses adorateurs, indiguer, elle en ressentit une se regardèrent et se comprirent. dire que tous les soirs, vers mien congédiant définitivement les tristesse infinie. De grand cour. nuit, des bruits étranges retentissaient dans les différentes pièces de la maison, ce qui la renleur persuadant bien à tous qu'-Qu'y a-t-il de vrai dans cette mystérieuse histoire .... Nul ne à lui fortifier la santé, à augmen- eut offerts à cette fille, idole de la maison maternelle. Sa résole saura désormais. Dans quelter sa fortune. Nous vimes que ques mois, sur les ruines de l'hôcette résolution était sincère, et tel, s'élèvera un immense immenble à cinq étages, avec un bon concierge pour gardien, qui, certainement, ne laissera pas pasindique, chez une femme, un désarmement et une neutralité ab-L'entêtement est la volonté resstatue.

"J'emploie à dessin le mot p contempler parce que nous sa ver un mari pour la riche Irène: vions que les compliments, les mais la comtesse voulait un homparoles flatteuses ne plaisaient me de mérite, et son instinct de pas à la comtesse, surtout de- mère l'aida à le découvrir et le Quand on me présenta à la puis qu'Irène commençait à rapprocher d'Irène, en prépacomtesse Serena, je ne pus croire grandir et à concevoir des pré- rant d'avance son succès. L'éque cette semme eut été, cinq ou tentions pour son compte. Le lu, Enrique d'Acuna, admirait et tempérament. Dans la fleur de femme la fille de cette noble Cette dame, que je voyais avec sa jeunesse, Irène était une jeu- créature, envers qui nous prode de trente à trente cinq ans, resplendissante d'une si merveilleuse fraîcheur, d'un tel épanouissement de grâce que, près d'elle, la chétive Irène faisait l'un de l'autre. compassion. "Bien inutilement, sa mère la

à elle-même que simplicité excesm'accompagnait, en passant près sive de toilette et d'ornements. terre, comme on salue les reines campagne, aux eaux, dans tous déserte, mon ami me racon. trop franches exclamations humi-

"Ce fut encore pire quand vint l'heure de présenter Irène dans le monde. La comtesse, n'y servante de sa fille, dut se parer, "L'enfant avait la délicate qu'elle s'astreignit, sans jamais simples et toute coquetterie absolument proscrite de la coiflure, tasque, volontaire, exigeante, afin de prouver clairement qu'elconvaincue que ses goûts et ses le ne prenait soin de sa toilette caprices étaient sur terre les que par convenance, néanmoins ce cadre de richesse et de dis-"Depuis la première année de tinction doublait, chose certaiassiduités de quelque admira-"Pour se représenter le visage teur, afin d'acquérir le droit de

> | 800 vent le**s veux rouges.** et. plas je n'irai pas ; cela m'ennuie.

"La comtesse conclut de tous le, nous perdîmes lamentable ces signes qu'irène était rongée mer à rrand fracas la porte de l'eau. ment notre temps. La comtesse par la jalousie, et, loin de s'en sa chambre. La mère et le mari entêtés, en transformant les au lelle eût sacrifié, si c'eût été pos tres en amis désintéressés et en sible, son teint de nacre et d'albâtre, ses yeux pleins de lumière bout d'une demi heure il vint, elle ne voulait ni se remarier ni et, les mettant, ces yeux, comme très ému, dire à la comtesse qu'l sa noble et pure existence.

qu'aucun de nous ne réussissait té à Irène, elle pensa résoudre la paration n'avait pas lieu imméplus que l'autre; nous observà difficulté en lui cherchant un diatement, elle menaçait de faire mes que la comtesse s'habillait fiancé. Quand sa fille serait heu une esclaudre. et se coiffait de cette facon cui reuse de l'amour de son mari et pourrait aller partout avec lui, ajouta-t-il sur un tou de colère ont été balayées par les eaux. la comtesse rentrerait dans sa concentrée ;--je sais imposer solus et nous nous contentâmes retraite d'autrefois, et la pénible mon autorité, et je l'ai traitée de contempler sa beauté comme rivalité, qui s'était forcement aussi sévèrement que le mérite min de fer du Santa-Fe, entre Brenon contemple un tableau ou une établie entre la mère et la fille, sa folie. cesserait d'elle-même.

"Il n'était pas difficile de trou- | tés peu communes d'intelligence et de cœur. Le voyant si beau, si digne d'être préféré, elle mit en œuvre toute une innocente diplomatie, et elle triompha, car Irène et Enrique ne tardèrent pas à être fiancés et fort épris trace.

"Le mariage se fit promptement; les deux époux partirent convrait de pardres et s'imposait | pour leur voyage de noces, qui parut à la comtesse un siècle de douleur. Accoutumée à absorber "Dans la rue, à l'église, à la sa vie dans celle de sa fille, à exister seulement par elle et pour si différents les uns des autres ou les saintes. Pendant que nons les lieux où mère et fille parais- elle, elle ne savait que faire de sont pas matériellement altérés le des choses, les Allemands dé quoique présentés sous un même arpentions la promenade presque sent ensemble, d'indiscrètes et son temps et ne pouvait s'habituer à ne pas voir Irène à peine levée, à ne pas l'embrasser avant qu'elle s'endormit. Elle se sentait malade de nostalgie, quand le jeune ménage revint enfin de Madrid.

"La comtesse remarqua avec joie que son gendre lui témoignait une réolle tendresse, une grande déférence, et la consultait en tout. Ils travaillaient endeurs d'autrefois. Mais bien térêt, et Enrique répétait en plaisantant que, ponr avoir une telle belle mère, il eut épousé cinq fois Irèue Serena. Néanmoins, la satisfaction de la comtesse dura peu, car elle remarqua qu'Irène retombait dans sa dureté et sa sécheresse d'autrefois, ainsi que dans ses accès de tristesse morne Devant son mari, elle se contenait, mais, à peine avait-il le inondé. dos tourné, qu'elle donnait le champ libre à sa fâcheuse humeur.

"Un certain jour, la comtesse, allant voir une propriété qu'elle désirait acheter, rencontra, en sortant, son gendre qui s'offrit à l'accompagner. Le soir, à table, Enrique parla de cette excursion, et dit en riant qu'il avait failli lui en coûter un duel, de servir d'escorte à sa belle-mêre, car tout le monde adressait des compliments à celle-ci et même forte pluie anjourd'hui. un impertinent s'était avisé de la suivre.

"-Imagine-toi, ajouta Enrile mari de ta mère, et. pour le confirmé dans cette erreur.

"Irène se leva brasquement, ietant sa serviette par terre; elle sortit en courant de la salle à manger, et on l'entendit fer sans avoir bessin de parler. Enlution de partir était même tel-"Ne pouvant donner sa beau- lement impérieuse que, si la sé-

"Et comme la comtesse plus ne.

pâle qu'une morte, s'appuyait contre un meuble, pour ne pas tomber, Enrique s'écria: "-Senora, je prévois que le

caractère de votre fille nous infligera beaucoup de souffrances à tous deux.

"Ces détails furent connus su dehore, comme toujours, par l'intermédiaire des serviteurs qui les avaient surpris, cachés derrière les rideaux et les portes entr'ouvertes. Et ce furent aussi ces ennemis domestiques qui de cette scène, la comtesse se coucha, si malheureuse et si précecupée, qu'elle laissa, sans s'en apercevoir, une bongie allumée tout proche de ses rideaux. Au milieu de la nuit, elle s'éveilla enveloppée de flammes, et quoiqu'elle échappa au suprême danger de perdre la vie, elle ne pût éviter ces cruelles blessures au visage, dont vons voyez la

"La peur, l'emotion, les soins à donner à sa mère, firent oublier à Irène sa rancune obstinée... Dès lors, tous trois vécurent en paix : Enrique, très renfermé en lui-même; la comtesse, toujours plus retirée du monde, ne songeant qu'à soigner et à élever les enfants qui naquirent de sa fille....

-Que pensez vous de l'accident de la comtesse i me demanda le narrateur au bout de son récit.

-Que c'est un acte héro ique d'amour maternel — répondis-je, en m'inclinant à mon tour devant la mère d'Irène qui soupconn ant que nous parlions d'elle, se levait et quittait la promenade con duisant ses petits fils par la main.

## Près de cent mille personnes: dans la détresse au Texas,

St-Louis, Missouri, 8 juillet-D6pêche spéciale de Dallas, Texas, au 'Post-Dispatch"

Le gouverneur Sayers dit au jourd'hui qu'en outre d'argent des vêtements et des previsions sont d'une grande nécessité dans le district

Il suggère que ceux qui ont l'intention d'envoyer des vêtements et des provisions se mettent en communication avec lui avant de les expédier, afin d'en permettre une distribution intelligente. Il y a, dit-on, de soixante-quinze à cent mille personnes dans la dé-

Environ \$100,000 en argent et en provisions out déjà été reçus. Des rapports de Denison, de Pa-

ris, de Texarkana et d'autres points de la Rivière Rouge annonce une On craint une autre inendation.

Une dépêche de Julif, comté de Fort Bend, dit que six cents personque, s'adressant à Irène, que j'ai nes sont en danger d'être novées à

### Les ravages de l'inondation au Texas.

St-Louis, 8 juillet-Une dépêche du district de Brazos, qui est înondé, dit qu'il n'y a pas moins de 200 (NO acres de terres cotonnières sous

Chaque acre devait produire, an moins, une forte balle. D'après les calcula faite, étant donnée une varique, mécontent, suivit sa fem- leur de 5 cents la livre, la perteme et s'enferma avec elle. Au doit s'élever à près de \$4,000,000.

On affirme que la population du Texas perdra près de \$10,000,000. songer à autre chose qu'à sa fille sainte Lucie, sur un plateau, les rène ne voulait plus vivre dans Des milliers de mulets ont été noyés. Tous les animaux demestiques ont péri, les maisons louées. les quartiers habités par les moirstout cela a été balayé par les caux. Tous les moulins à coton ne sont plus on'un amas de ruines, et toutes les marchandises qui se trouvaient "- Mais tranquilisez vous, dans les magasins des habitations, Pas un pont n'a été sauvé; et il

n'est passé aucun train sur le cheham et Milino, depuis une semai-

de et la porta à ses lèvres. Mais ses dents servées, convulsées, ne s'écartèrent pau.

Il rendit la gourde sans y avoir touché et d'un geste de la tête il remercia le sergent. Vers le matin, le vent s'apaisa.

Les hommes, si près qu'ils fussent du feu, n'en pouvaient plus. Havare, maintenant, avait les yeux fermés.

promens, étranges, sur ses camarades. -Eh bien! vieux, eh bien!

comment que tu vas? dirent ils. Alors les yeux changerent d'expression, s'animèrent de rayons ardents; sur ce bon visage de brave garçon passa je ne sais quel reflet héroïque. Il murmure, il chante:

Il y a la gontte à boire ;

Il y a la goutte à boire.... Il veut se lever, s'élancer, mais il retombe, car il a lee bras, les jambes brisées.... Mais son regard, obstinément, se dirige vers | gagnée comme pour se soustrailes sommets, les cimes mortelles où il est allé, la veille, victorieu- missement, un cri convulsif de sement, planter le drapeau de la France, sous les yeux de ses ca-

marades. Dans son délire proche de la délivrance, ce qui lui revient, c'est la suprême joie d'hier alors que retentirent pu loin, pour lui. rien que pour lui, les sons joyeux | relativement facile. du clairon des alpius:

Et ses traits se transfigurent. Il rit, tout haut, les yeux en l'air, vers la chose glorieuse qu'il voit, lui, si près de la mort, mais que seul il peut voir....

Puis, ainsi fixés, soudain les yeux changent.... ils devien-Tout à conp, il les rouvrit, les neut vitreux... l'homme reste immobile.... la face est grave et

Havare a emporté dans l'éternité la vision du drapeau qui flotte sous les premiers rayons du jour **eufin apparu**.

Il est mort! Les hommes se lèvent, respectueux, eux-mêmes très pâles.

La plupart sont des croyants; ils se signent; et sur des lèvres, ce drame. pas encere déshabituées, reviennent les prières de l'enfance qui accompagnent l'âme envolée du l'a vu. pauvre garçon, du pauvre petit soldst....

Et derrière eux, derrière le groupe, dans l'ombre qu'il a rere aux regards, une sorte de gé-Ragon....

Il sanglote.... Quand le jour est'assez grand pour que l'on puisse se guider, le départ.

Le vent ne souffie pas ; la neige ne tombe pas; le retour sera Quatre heures après, le déta-

chement est au poste. Il y à la goutte à boire e at-

A l'entrée du poste, sur le point de partir au secours du lieutenant qu'il croyait en détresse, le capitaine Duroque, commandant la compagnie, qui, enfin, la veille, a pu percer les couloirs de neige et rétablir les communications avec les Cha-

dait inhabitable.

ser les esprits frappeurs.

PENSEE

pieux. A la vue de sou capitaine, Ragon sent passer sur tous ses nerfs un léger frisson : l'admirable soldat qui vient ainsi le surprendre, et dont les hautes vertues lui sont connues, apparaît comme un juge de sa conduite, un juge de son crime.

Heureusement, son crime est inconnu. Si Marcigny ne parle pas, ja mais personne ne se doutera de

L'aigle seul qui planait au Colmet de Roselend, à cette minute,

Marcigny parlera-t-il?

[A continuer]

Ce airop a été en usage pendant plus de CIMQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERRS pour leurs ENFANTS EN DENTITION, evec an SUCCES PARFAIT. II CAIME L'ENFANT, AMOLLIT SES GEN CIVES et sou Lage les BOULEURS; GUE RIT LES COLLQUES; cest le meliteur remêde pour le distribés. En vente Ches tous les gharmacieus dans le monde entier. Seves sur de demander le "Sirop earmant de Mine Winslew"; n'en prenes pas d'autre. Vingtcinq sous la bouteille.

-: DE:-

L'Abeille de la N. O

Commencé dimenche 27 novembre

Par Pierre Lostin et A. de Treil

DEUXIÈME PARTIE L'AMERICAIN.

Suite.

ΙX

pauvre femme poursuivit : destiné à en soustraire un autre tête de mes enfants.

à la curiosité, à la malveillance d'une grande injustice!

s'empêcher de s'exclamer Pierre. -Oui, monsieur, et son nom était André de Carol, fit la pauvre femme, relevant fièrement la ba sur sa chaise. écrasé par cet-

-Quoi, celui qu'on a dit être fit celle que désormais nous ap- res chez nous, je me souviens ser il lui dit tout bas : pellerons Mme de Carol, dites avoir vu le nom de Carol sur cien ministre.

de me demander la main de ma Pierre avait un peu pâli : ce- dû faire fausse route,...

pendant ce fut avec calme qu'il répondit à Mme de Carol: —Si votre pauvre mari a été l coupable, ce qui n'est pas prou-

-Monsieur, s'écria la malheu-Et avec un violent effort la tandis que sa figure s'illuminait situation. d'un rayon d'amour, non, André -Je ne me nomme pas Du- de Carol, mon bien-aimé époux, les choses graves?

-Eh bien, madame, cette con-| trop longtemps elle était privée qu'évoquerait le souvenir d'un viction beaucoup l'out eue. J'éframe terrible qui fut suivi tais presque un enfant quand s'est passé le drame, je n'ai pas Mon mari était banquier et suivi l'enquête, et comme votre avait fondé sur la place de Pa- pauvre mari s'est tué avant que ris ce qu'on appelle dans l'argot l'affaire arrivât aux assises, les de la Bourse une maison de cou- détails ont été ignorés du public: mais je suis prêt à partager vo--Votre mari avait une mai- tre conviction.... Je n'hésite son de coulisse à Paris! ne put pas à vous demander la main de notes à prendre et nous voici. la fille d'André de Carol. -Hélas! et votre père!

te objection.

-Oni, là est le danger.... Et l'ass.... du malheureux qui.... pourtant mon père a connu vo--Oh! ne vous reprenez pas, tre mari.... Il faisait des affail'assassin de Roger-Mornay, l'an nos registres; je l'ai peut-être ton fils comprend et partage ce vu lui-même à la maison....Mon Vous voyez bien que vous au- père ne sera peut-être pas intrairiez dû vous renseigner avant table, car lorsqu'il a devant moi viction était que la justice avait

> -Oh! merci, monsieur, vos paroles me font da bien; mais amusée. hélas! soupira Mme de Carol, l'ai bien peur....

-Ecoutez, obère madame, dès demain, je ferai part à mon père la rue Nollet fort inquiet de la reuse qui revivait en ce moment de la confidence que vous m'a- confidence reçue. Après un les terribles angoisses déjà su vez faite; nous ne pouvons ni premier obstacle à son bonheur, bies, monsieur, s'écria-t-elle, l'un ni l'autre rester dans cette celui-la écarté, un autre surgis--Eh bien! ce n'est pas fini,

de son cher flancé. -Inutile, chère madame, de

l'inquiéter : remettez vous, dit à demi voix le jeune homme, en se composant un visage joyeux. Voilà, voilà, ma chérie! les questions sérieuses sont plus

longues à traiter que les questions frivoles, encore quelques Mme Dubreuil, réconfortée par les paroles de Delvocourt. Pierre, qui s'était levé, retom ouvrit la porte et mit sur le compte des souvenirs tristes for-

cément éveillés sa pauvre figure bouleversée. René et Marie s'empressèrent. son file surtout, et dans un bai-

-Mère, chère mère adorée, que ta souffres.

La soirée s'acheva tristement. et fort heureusement, Jacques parlé de l'affaire Mornay, sa con- Larbaud entra cinq minutes pour rétablir un peu la note gaie....

Yaya, à la vue du peintre, jura que jamais elle ne s'était autant Pierre prit congé de la famille

Dubreuil et se retira. Le jeune homme avait quitté-

sait!

Il craignait vraiment que le drame épouvautable auquel breuil! Ce nom d'emprunt est était innocent, je le jure sur la Et Marie joyeusement tambou- avait été mêlé le père de cellerinait à la porte, trouvant que qu'il aimait et qu'il aimerait tou